

# Un Voyage en Espagne

Le discomane, après s'être gorgé de plaisirs égoïstes dans le secret du home, commence à entrer dans un second stade de son développement intellectuel : le stade social. Il se met à rechercher les émotions collectives et les transports en commun dans le domaine de la volupté musicale. De plus en plus, on voit les amateurs de disques se réunir autour d'un conférencier pour goûter la satisfaction délicate du commentaire et pour raffiner sur l'analyse de leurs sensations.

Ces jours derniers, nous avons assisté dans ces conditions à une réunion fort intéressante, organisée par M. Lévy-Alvarez, l'actif directeur de la Boîte à Musique, qui nous présentait des disques espagnols inédits d'un très vif intérêt. Le conférencier était admirablement choisi, puisque c'était M. de Fontbernat, à qui nous devions déjà la présentation des disques de sardanes et de coblas catalanes ? M. de Fontbernat a un visage émacié de moine prédicateur. On sent qu'il n'aurait qu'à monter sur une borne, au carrefour d'une cité espagnole, pour prêcher avec succès n'importe quelle croisade. Tout en lui respire l'ardeur et la passion. Avec un vocabulaire français relativement limité qu'il manie avec une promptitude et une audace incroyables, il arrive coûte que coûte à se faire comprendre et à soutenir avec force ses thèses les plus hardies. Il ponctue ses propositions de petits hé ! familiers, articulés avec un accent ensoleillé très caractéristique. Il parle avec la volubilité naturelle de sa race, détaillant l'anecdote avec une charmante bonhomie. C'est un folkloriste convaincu. Dans la musique sortie du sol de son pays, tout l'émerveille et tout le ravit. Le moindre rythme, la moindre courbe mélodique le plongent dans l'extase. Sa ferveur de l'art populaire va jusqu'à l'intolérance la plus touchante. Pour lui, il n'est pas de jouissance plus céleste que d'entendre la Nina de los Peines qui éclipse pour lui la gloire de toutes les cantatrices de l'univers. Et, avec une désinvolture coupable, il rejette avec dédain par dessus l'épaule toutes les partitions de De Falla pour exalter le plus simple refrain villageois cueilli sur les lèvres d'un vieux chanteur catalan.

L'orateur oppose avec finesse l'état d'âme de l'Andalou à celui de l'Aragonais. On perçoit fort bien dans la musique populaire de ces deux provinces une différence technique très curieuse. L'homme qui vit en face de la mer est volontiers porté à une sorte d'optimisme foncier. Il est philosophe. Le spectacle continu de l'infini lui fait pressentir le néant de l'effort humain et lui inspire des sentiments d'humilité et le détourne des trop vastes labeurs. Il se dissout dans le rythme des vagues qui bercent sa secrète paresse. Autour de lui, la terre est fertile et les arbres ne se dépouillent jamais de leur feuillage, de leurs fleurs ou de leurs fruits. Les témoins de cette féerie perpétuelle sont donc enclins à la rêverie et au farniente. Tout leur art s'en ressent et traduit ces voluptueuses aspirations.

L'homme qui vit dans les montagnes a, au contraire, en face de lui une constante leçon d'énergie. Le climat plus âpre et la terre moins riche exigent du cultivateur un véritable héroïsme. Le montagnard doit lutter sans cesse contre la nature. Il vit avec elle en état de guerre. Il est toujours sur le qui-vive et toujours armé. Il est tout naturel, dans ces conditions, que ses chansons et ses danses locales reflètent cette préoccupation combattive et possèdent une couleur plus violente et plus corsée. Il y a ainsi entre les jotas des différentes provinces des dissemblances profondes où s'expriment toutes les nuances de cette terre d'Espagne, composée d'une mosaïque de climats, de paysages et d'hérités.

Nous parcourûmes ainsi, sous la conduite du plus enthousiaste des guides, les villages et les faubourgs où les indigènes prennent la musique pour confidente de toutes leurs pensées et composent d'interminables mélodies pour dire tout simplement qu'ils vont aller au café. Cette conférence pittoresque fut illustrée de nombreux disques inconnus en France, mais qui présentent, au point de vue musical et historique, un intérêt exceptionnel. Sans parler de la fameuse Nina de los Peines qui a la voix pathétique et déchirante d'une Sophie Tucker ou d'une Vaughn de Leath ibérique, nous avons entendu des chorales locales d'une qualité étonnante. Les auditeurs, crayon en main, notèrent avec soin les titres des enregistrements des coblas catalanes, la *Festa Major* et la *Santa Espina* des chœurs aragonais, des chanteurs andalous, José Cépéro, Angelillo, de Marchina, El Sota, la Nina de los Peines, du quator vocal asturien "La Molinera" et des orphéons basques. Et pendant plusieurs jours le soleil de l'Ile-de-France nous parut singulièrement tiède et pâle en comparaison du rayonnement éblouissant émis par ces torrides astres noirs !..

ÉVARISTE.